La mi-été il y a soixante-dix ans

En triant de vieux papiers de famille, j'ai mis la main sur une lettre jaunie, datée de Gryon le 19 août 1873, adressée par une amie lausannoise à ma mère pour la féliciter de ses fiançailles. Elle lui raconte ensuite ses vacances. Il m'a paru que le passage que je transcris ici fidèlement pourrait plaire à plus d'un lecteur ami du passé de chez nous.

« Dimanche dernier nous sommes allés à Taveyannaz à la fête de la mi-été. C'était très joli et celle journée nous a laissé un délicieux souvenir. Tu connais sans doute cette fête. J'aime ce culte le matin au milieu des troupeaux ; les clochet4es des vaches s'harmonisent si bien avec le calme de la montagne, avec cette austère solitude des hauteurs, qui invite au recueillement. L'après-midi, filles et garçons dansaient au son d'un orchestre rustico-montagnard, c'est-à-dire plus ou moins harmonieux. Ce bal champêtre était embelli par des citadins et citadines venus de plusieurs endroits différents des Alpes ; il y avait quelques Lausannois, les Duperrex, les messieurs Piccard, M. Koella et notre bon pasteur Narbel, mais les plus charmantes citadines étaient certainement les dames Olivier. Avec leurs chapeaux à cheminées ornés de guirlandes de fleurs des Alpes, Madame Bertrand et Mme Edouard Olivier, toutes deux fort jolies, semblaient être les fées de la montagne.

C'est au bon M. Olivier que nous devons le plus joli épisode de la journée. Vers le soir, il nous a emmenées à l'écart avec quelques amis privilégiés et là, après nous avoir fait chanter quelques niaiseries, il nous a chanté, lui, une ravissante chanson toute nouvelle mais un peu triste, ses adieux à Taveyannaz.

Plus tard encore, au moment du départ, quand la grande rue de Taveyannaz était garnie de belles gens, de dames à cheval, de vachers, de châles bigarrés, d'élégantes toilettes, sans parler de ces messieurs en noir qui décorent les abords des chalets, on lui a demandé sa chanson de la mi-été. C'était joli d'entendre la voix un peu tremblante de ce cher poète aimé de tous, après chaque strophe la multitude répétait le refrain et à la fin l'enthousiasme était général ».

D'un poète « aimé de tous » il survit toujours quelque chose. Cette année de guerre aussi, il y aura à Taveyannaz une présence invisible, un sourire bénissant les gens de nos montagnes.

Fréd. P[1].

[1] Finalement on ne saura qui est le présentateur de la lettre, ni surtout qui en est son auteur. Mais cette courte missive reste néanmoins pleine de charme et témoigne d'un moment privilégié où le poète était présent et pouvait s'offrir en toute modestie à la reconnaissance des participants.